

réfolution d'obéir aveuglément, & je passai la meilleure nuit que j'eusse eue depuis deux ans, que je n'avois eu la joye de le voir.

A peine étois-je levée le lendemain, que je m'habillai promptement, dans l'impatience d'aller embrasser mon père; mais il me prévint entrant dans ma chambre avec Valerio qui donnoit la main à ma mère. Tenez, ma fille, dit-il, je vous amène le meilleur de mes amis, & la personne du monde pour qui j'ai le plus d'estime; & il me présenta en même tems Valerio qui m'aborda d'une manière bien différente de ses frères. Il me dit des choses aussi polies que galantes, & qui ne tenoient rien de l'homme de guerre, qu'un air libre & agréable. Après les premiers complimens, mon père me demanda à l'oreille, si j'étois contente de son choix? Monsieur, lui dis-je, je n'examine point ce qui vient de votre part. Il me pressa de m'ouvrir davantage, disant qu'il ne vouloit rien faire sans moi, & que ce n'étoit point à lui à décider; & je repartis qu'il ne devoit point douter que la soumission que j'avois pour ses ordres, n'accordât bien-tôt mon cœur avec ses sentimens. Seigneur Valerio, lui dit mon père avec sa familiarité ordinaire, il n'y a rien de fait si vous voulez; mais si cette Demoiselle-là ne vous dégoûte pas, nous ferons bien-tôt une nouvelle alliance. Monsieur, répondit

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

Valerio, je croyois que c'étoit Mademoiselle dont il faloit consulter le sentiment; mais vous avez craint qu'il ne me fût pas favorable. Non, non, dit mon père, je répons pour elle, il n'est plus question que de vous. Hé, Monsieur, repartit Valerio, pouvez-vous douter de moi, quand vous me comblez d'honneurs & de faveurs? Il se jeta en même tems à mes pieds, & me supplia d'être sa caution, puisque le Comte de Bedemar demandoit un garant. Mon père me sauva de l'embarras où je me trouvois, en me prenant la main la présentant à Valerio, & il me dit: Je vous donne le plus honnête Cavalier d'Espagne, ma fille, & je vous proteste que je n'ai jamais fait d'action de si bon cœur que celle-là. Nous fûmes mariés dès le même jour sans autre cérémonie, & sans y appeller nos parens de part & d'autre, mon père croyant qu'il n'y a rien qui rende le mariage plus solemnel que l'estime & l'affection de ceux qui s'épousent. Depuis ce tems-là, Valerio m'a toujours aimée avec une tendresse extrême, & notre amour a toujours été réciproque.

Octave & Don Pedre eurent bientôt la nouvelle de notre mariage; & il seroit bien difficile de vous dire de quelle maniere ils la reçurent. Octave s'emporta à des extravagances incroyables; il voulut faire appeller Valerio: & ne trouvant personne qui voulût l'y servir, il querella tous ceux qui

l'en refusèrent ; & jura qu'il s'en feroit bien lui-même justice. Don Pedre qui a de la valeur , mais pas tant de fureur qu'Octave , ne porta pas son ressentiment à des excès de cette nature ; il se plaignit par-tout de ma mère , comme si elle lui eût fait une injustice qui crioit vengeance. Et apprenant que j'avois sçû son mauvais commerce , & que c'étoit peut-être à cause de cela que je ne le recevois pas aussi favorablement qu'il croyoit le mériter ; il chassa ces deux femmes , les accabla de honte , & s'en couvrit lui-même , en faisant voir que c'étoit plutôt par dépit que par sagesse. Depuis cela ils cessèrent tous deux de voir Valerio , & je cessai d'être persécutée , tant que mon père & lui demeurèrent dans la Province.

L'année suivante , on se mit en campagne de bonne heure ; je me vis bientôt privée de mon père & de Valerio , & mes ennemis recommencèrent à paroître. Don Pedre fit demander à ma mère , s'il pouvoit lui faire une visite ? Elle répondit que n'ayant point vû le Comte de Bedemar , ni leur frère aîné , elle craignoit qu'ils ne trouvaient mauvais qu'elle vît des gens qui les avoient si fort négligés , & qu'elle étoit obligée d'avoir ces égards jusqu'à ce qu'elle sçût leur intention. Cette réponse irrita fort Don Pedre , & il continua de se plaindre de ma mère , disant en tous les endroits où il se trouvoit , que depuis qu'elle l'avoit trompé ,

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

LIV. II.
 CHAP.
 XXVII.
 Histoire
 d'Eugenie
 & de Vale-
 rio.

elle n'osoit le regarder. Octave y vint lui-même, & avec ses manieres accoutumées, il demanda à voir sa belle-sœur, comme si nous eussions été en grand commerce. On vint me le dire, & j'étois embarrassée quelle réponse je lui ferois, quand on m'avertit qu'il avoit mis pied à terre & qu'il alloit monter. Don Lopès, un de mes parens, qui étoit venu nous voir, avant que de partir pour l'armée, & qui sçavoit tout ce qui s'étoit passé, me dit qu'il alloit parler à Octave, & qu'il ne doutoit point qu'il ne lui fît entendre raison. Il descendit, & trouvant Octave dans le degré: Où allez-vous, Seigneur Octave, lui demanda-t-il? Ne vous a-t-on pas dit qu'Eugenie est malade, & qu'elle ne peut voir personne? Nous sommes si proches répondit Octave, que nous ne nous embarrassons point les uns les autres, & puisque vous y êtes, j'y puis bien être. Si vous vouliez, dit Don Lopès, nous irions raisonner sur cela un peu plus loin. Octave & lui descendirent, & ils monterent à cheval, pendant que Lopès m'envoyoit dire que j'en étois quitte pour ce jour-là. Ils ne furent pas plutôt fortis du Château, que Don Lopès dit à Octave: Comment pouvez-vous croire, Octave, que vous puissiez voir Eugenie après avoir vécu avec elle comme vous avez fait, & de quelle maniere peut-elle recevoir un homme qui ne lui a pas fait faire la moindre honnêteté sur son

mariage? De quel droit , interrompit Octave, prenez-vous la liberté de me faire des leçons? C'est que j'en sçai faire, repartit Don Lopès, & que je vois que vous en avez grand besoin; & j'ai bien d'autres choses à vous dire. Octave qui n'avoit pas accoutumé de se voir traiter de la sorte, regarda Don Lopès avec des yeux de fureur, & lui disant qu'il n'en vouloit pas sçavoir d'avantage, il mit en même tems l'épée à la main. Vous êtes vif, Seigneur Octave, lui dit Don Lopès, je vous conseillerois de moderer ces vivacités; & il mit la main à l'épée aussi. Enfin ils se battirent; Don Lopès donna deux grands coups d'épée à Octave; & saisissant la sienne d'une main, Je devrois, lui dit-il, délivrer le monde d'un homme aussi fâcheux que vous; mais je vous pardonne en faveur de Valerio; songez à devenir plus sage, & souvenez-vous que c'est moi qui vous en prie. Il vint aussi-tôt nous dire ce qui s'étoit passé; & trouvant en chemin les gens d'Octave qui suivoient avec les siens, il leur dit d'aller vîte à leur Maître qui se trouvoit mal. Le lendemain Don Lopès partit, & nous écrivîmes ma mère & moi à mon père & à Valerio, tant pour leur apprendre cette affaire, que pour leur demander ce qu'ils nous conseilloyent. Je priai aussi Valerio de n'avoir nul ressentiment contre Don Lopès, & il fut également bien reçu de lui & de mon père. Octave

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

LIV. II.
 CHAP.
 XXVII.
 Histoire
 d'Eugenie
 & de Vale-
 rio.

fut deux mois au lit, encore plus malade de sa fureur, que de ses blessures. J'envoyai un Gentilhomme lui témoigner le déplaisir que j'avois de l'état où il étoit; il lui dit des paroles désobligeantes, se moquant de mon compliment; mais qu'il n'étoit pas mort, & qu'il le feroit bien voir. Ces menaces nous obligèrent de recourir à la Cour, qui donna ordre à Octave d'y aller rendre compte de ses actions; mais il ne le fit point, & nous ne sortions plus ma mère & moi que nous ne fussions bien accompagnées.

Nous n'entendîmes point parler d'Octave & de Don Pedre pendant plus de six mois; nous apprîmes seulement qu'ils s'étoient tous deux reconciliés, & qu'Octave demouroit chez Don Pedre; ce qui nous empêcha d'aller passer l'Été dans son voisinage, quoique notre maison soit fort agréable. Sur la fin de la campagne, mon père ayant été dangereusement blessé, on l'amena chez lui, & Valerio obtint la liberté de l'accompagner. Mon pauvre père mourut de ses blessures, universellement regretté, & de la Cour & des ennemis de l'Espagne. Je n'ai pas besoin de vous dire la douleur que cette perte causa à toute sa maison; j'en pensai mourir, & ma mère s'alla retirer dans une maison Religieuse, où elle ne cesse de prier & de répandre des larmes.

Valerio a encore fait trois campagnes de-

puis ce tems-là , & ayant été bleffé en cinq ou six endroits dans la dernière, il fut obligé de revenir dans sa maison pour se faire traiter.

Il n'y a que deux mois qu'il commence à se remettre ; & les Médecins lui ayant ordonné de prendre l'air pour se fortifier , il va de tems en tems à la chasse. Ce matin il est sorti de bonne heure dans le même dessein , & m'a donné rendez-vous à cette Terre, que nous avons ici près dans le voisinage de Don Pedre, me priant de m'y rendre ce soir , & qu'il auroit soin de faire préparer toutes choses. Je suis donc partie cette après-dînée avec quelques femmes , & pour toute escorte un Gentilhomme , & ce scélerat que vous venez d'interroger , qui a été long-tems domestique de mon père , & que je priai Valerio de prendre , en nous mariant. J'étois bien éloignée de croire que la passion ou plutôt la fureur de mes beaux-freres se réveillât après avoir été trois ans assoupie. Mais comme j'étois à un quart de lieue de la forêt , il en est sorti deux hommes masqués , qui sont venus le pistolet à la main aux portières du carrosse. Ce Gentilhomme qui m'accompagnoit a voulu se mettre en défense , & il a reçu d'abord un coup de pistolet qui lui a cassé le bras , & dont il est tombé par terre , sans que je sçache ce qu'il est devenu ; & il y a grande apparence que nous ne le reverrons plus. Ce qui a

LIV. II.
CHAP.
XXVII.
Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

Liv. II.
 CHAP.
 XXVII.
 Histoire
 d'Eugenie
 & de Vale-
 rio.

achevé de m'effrayer , c'est ce méchant que vous avez entre vos mains , & en qui je me confiois , parce que c'est un homme déterminé : au lieu de nous défendre , il s'est joint à ceux qui nous attaquoient , & ils ont forcé le cocher de mener le carrosse devers la forêt.

J'avois toujours cru jusques-là que ce fussent des voleurs , mais l'action de Pedraria , c'est le nom de ce perfide , m'a fait penser que c'étoit Octave , & toutes mes frayeurs se sont redoublées , n'y ayant rien que je ne dûsse craindre d'un si dangereux ennemi. Pendant que j'étois à la merci de ces barbares , il a paru un Cavalier qui suivoit des chiens , accompagné de deux autres chasseurs. Si-tôt que mes ravisseurs l'ont vu paroître , ils ont hâté le cocher à coup d'épée ; mais le fidèle serviteur espérant du secours des chasseurs qu'il a peut-être cru reconnoître , s'est laissé briser de coups sans vouloir avancer. Dans l'agitation où la fureur mettoit ces gens , il y en a un à qui le masque est tombé , & j'ai vu distinctement le visage d'Octave. J'ai crié comme une personne qui est au désespoir , faisant tous mes efforts pour me jeter hors du carrosse. Valerio qui étoit le chasseur , a reconnu mon équipage , & est accouru à toute bride avec ceux qui le suivoient , mais tous mal armés. Octave voyant son frère , & que ses mauvais desseins alloient éclater , a tourné toute sa

fureur

fureur contre lui, ne balançant point à se défaire d'un si redoutable témoin de sa perfidie. Il a remis le masque, & est allé à Valerio l'épée à la main; ils se sont portés quelques coups, & les gens de Valerio, se joignant à leur Maître, l'autre homme masqué s'est aussi joint à Octave, & dans le même instant trois ou quatre hommes à cheval sont fortis du bois, & se sont mis de la partie. Je ne puis vous dire le reste de ce qui s'est passé entre eux, j'étois dans un état qui m'ôtoit l'usage des sens, & Pedraria & un autre m'ayant dans ce tems-là tirée seule du carrosse, & traînée dans le lieu où vous m'avez trouvée, je n'en ai pas pu voir davantage. Il n'y a eu de tous mes gens qu'un seul laquais qui m'ait suivie; & ce pauvre garçon n'ayant point d'armes, & étant encore bien jeune, s'est mis à faire des cris pitoyables, & à dire mille injures aux traîtres qui m'emmenaient, ne doutant point que ce ne fût pour m'égorger. Cela n'a pas été inutile; aux cris qu'il faisoit, j'ai vu arriver Valerio, mais tout sanglant. J'ai cru qu'il étoit venu à bout de ses ennemis, ou qu'en le reconnoissant, le remords le leur avoit fait épargner; je n'ai pas joui long-tems de cette espérance. Octave & sa troupe sont arrivés un moment après lui, & ils ont recommencé le combat, qui a duré un quart d'heure. J'ai vu enfin tomber Valerio par terre, & j'ai perdu toute

Liv. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Va-
lerio.

connoissance. Dans ce triste état, mes ravisseurs me voulant mettre sur un cheval, m'ont fait revenir de ma foiblesse, & me voyant entre leurs mains je me suis débattue, envisageant mille choses horribles; & je les ai tellement embarrassés, qu'ils ont été contraints de m'attacher à un arbre. Comment pourrai-je vous dire le reste? Octave ayant assassiné mon mari, a tourné contre moi toute sa fureur, & pour combler ses crimes a voulu passer jusqu'à la dernière des violences, & j'ai entendu que Don Pedre (car il me semble que c'est sa voix, & je n'ai point d'autres ennemis) lui a dit : Ah ! c'est trop, Octave, je ne le souffrirai point, nous ne sommes que trop vengez. Voilà un beau scrupule, a reparti le brutal d'Octave, serions-nous vengez, si nous ne l'étions pas d'Eugenie? Il est venu aussi-tôt à moi jettant son masque; car ce n'étoit pas assez pour sa fureur que l'outrage qu'il méditoit, si je n'avois encore le mortel déplaisir d'en connoître l'auteur. Le Ciel a écouté mes vœux, & l'a fait d'une manière qui ne laisse pas douter que ce ne soit un effet de sa protection. Dans le tems que je ne pouvois plus faire que des efforts inutiles, un ours monstrueux est sorti d'une caverne, & se jettant sur Octave, l'a pris par le milieu du corps, & l'ayant emporté dans le fond du bois, on n'a plus entendu de ce malheureux que des cris épou-

vantables. Je ne sçai ce que j'ai senti pour lors; dans le trouble où j'étois, je ne me connoissois pas moi-même, & j'avois tant de malheurs à déplorer, que je ne devois point être touchée de la perte de celui qui les caufoit. Mais il me semble que je n'ai pas laissé de le plaindre d'une si mauvaise aventure & d'une fin si funeste. A cet horrible spectacle le cheval de Don Pedre a pris la fuite, sans qu'il ait paru depuis, & je me croyois quitte de tous mes persecuteurs. Je pleurois à la vûe du corps de Valerio, essayant de rompre mes liens pour lui donner secours, s'il étoit encore en état d'en recevoir, ou pour mourir auprès de lui; mais tous mes maux n'étoient pas finis, & j'étois destinée à une nouvelle épreuve, Pedraria que l'ours avoit effrayé, s'étant retiré dans le bois en est revenu; & me trouvant seule, il a eu l'insolence de me dire: Il y a trop long-tems que je suis amoureux de vous, & puisqu'il n'y a plus personne qui s'y oppose, je ne prétens pas m'être exposé à tant de risques inutilement. Quoi, infâme! me suis-je écriée, tu ne me trouves pas assez malheureuse, & tu crois qu'il te manque quelque crime? Je ne sçai ce qu'il m'a répondu, mais son air m'a fait juger que je devois tout craindre. J'ai crié de toute ma force, me préparant à la résistance; & ce brutal ayant ouï du bruit dans la forêt, m'a laissée, en jurant exécra-

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Va-
lerio.

LIVRE II.
CHAP.
XXVIII.

Histoire
d'Eugenie
& de Va-
lerio.

ment que je n'en étois pas quitte, & qu'il ne prétendoit pas périr seul. C'est en cet endroit, Monsieur, dit-elle à Don Quichotte, que le Ciel vous a envoyé pour me tirer du péril dont j'étois menacée; c'est vous qui avez vaincu le dernier & le plus perfide de mes ennemis; vous seul n'avez point été effrayé de cet ours, qui en avoit mis tant d'autres en fuite, & vous seul m'avez rendu la liberté & la vie, & à mon mari: car qui l'auroit mis en état de recevoir des remèdes, & qui m'auroit garantie, passant la nuit exposez l'un & l'autre à la fureur des bêtes sauvages, & à la rage d'un monstre insatiable de crimes?

CHAPITRE XXVIII.

*Où Don Quichotte apostrophe tous les états,
& se récrie contre les abus qui s'y ren-
contrent.*

DON QUICHOTTE charmé du récit d'Eugenie, de la beauté de son esprit, & de la justesse de ses termes, lui donna des louanges excessives; mais il loua encore plus sa vertu, en disant que c'étoit ce qui lui avoit attiré la protection du Ciel, & des marques si visibles de la vengeance divine sur les plus coupables de ses ennemis. Eugenie lui fit de nouveaux remerci-

mens, & Don Quichotte repartit que pour le petit service qu'il lui avoit rendu, il feroit trop bien payé s'il pouvoit avoir cette histoire de la manière qu'elle l'avoit racontée. Monsieur, lui dit le Lieutenant, vous l'aurez quand il vous plaira, mon Greffier l'a écrite, & n'a pas perdu une circonstance ni une parole; & vous y avez trop de part, pour être privé d'une satisfaction qui deviendra bien-tôt publique. Comment, Monsieur le Lieutenant, dit Eugenie, est-ce que vous prétendez faire voir ce triste récit à tout le monde? Je suis obligé, Madame, par le devoir de ma Charge de le communiquer aux Juges, & peut-être faudra-t-il le produire à la Cour; vos intérêts & ceux du Seigneur Valerio le demandent, & cela ne fera point de tort à votre réputation. Et Pedraria, Monsieur le Lieutenant, demanda Sancho; qu'en ferons-nous? Pour celui-là, dit le Lieutenant, il fera une pénitence publique. J'apprehende qu'elle soit forcée, reprit Sancho, & que le malheureux n'en profite pas, mais s'il vous manque des gens pour le punir, je m'offre, quoique Chevalier, de vous le pendre de ma main, & je croirai n'avoir jamais fait une meilleure action. Il en seroit quitte à trop bon marché, dit le Lieutenant. Eugenie que ces discours ne divertissoient point, demanda ce que faisoit Valerio, & Don Quichotte y alla avec le Chirurgien; ils le

LIV. II.
CHAP.
XXVIII.

trouvèrent qui dormoit d'un sommeil si tranquille, qu'ils ne voulurent pas l'éveiller; & étant venus le dire à Eugénie; elle en eut tant de joye, qu'elle consentit à souper de ce que lui offrirent le Chévrier & sa femme, qui se trouva propre & bon. Eugénie fit mettre à côté d'elle Don Quichotte & le Lieutenant, Sancho & le Chirurgien se mirent vis-à-vis d'eux, après s'en être défendus long-tems. Don Quichotte fit pendant le repas un long discours, où il ne mêla rien des rêveries de la Chevalerie errante. Il parla de la Justice du Ciel, dont il n'y a peut-être point, dit-il, d'exemple plus mémorable, depuis l'origine du monde, que ce qui vient de se passer à nos yeux; que c'est un des plus grands secrets de la Providence de Dieu, qu'ayant toujours les yeux ouverts sur la conduite des hommes, il retient si long-tems le glaive suspendu sur la tête des impies, & laisse l'innocence dans l'oppression; que les méchans vivent dans la prospérité & dans l'abondance, & les bons gémissent accablés de misères & comme le rebut de la nature; mais que le triste état de ceux-ci, à parler selon le monde, leurs persécutions, leurs souffrances sont le véritable caractère de ceux qu'il aime, & que le bonheur imaginaire des autres, & l'abus qu'ils en font, est un marque infailible de sa haine. De-là, passant aux conditions en particulier, il s'emporta contre les mau-

vais Juges. Infames, dit-il, qui protegez le crime, & prostituez la Justice, qui faites un commerce public de livrer l'innocent à la place du coupable; vous qui abusez de l'autorité qu'on vous a confiée, pour violer impunément toutes sortes de droits, & qui de protecteurs du bien des familles, en devenez les ravisseurs; vous qui regardez sous le bandeau qui sont ceux qui vous sollicitent; si ce sont des gens qui ayent part à la faveur, ou s'ils parlent la main ouverte: Vous, voleurs publics, qui chargez du maniment des finances prêtez à grosse usure dans les besoins de l'Etat, & qui munis d'Edits & de Déclarations sous prétexte d'avances onéreuses, dépouillez également & le Roi de ses droits, & le Peuple de sa subsistance. Vous, malheureux instrumens d'une ambition démesurée, usurpateurs qui sacrifiez indifféremment amis & ennemis, qui vous emparez du bien de vos proches par la violence, quand la supercherie est inutile. Vous, Gouverneurs de Provinces, qui trahissez la confiance des Rois qui vous les ont commises, & par un acte de félonie, refusez l'obéissance au Prince, vous faisissez des Places, des Troupes, & des trésors, & vous érigez en Souverains. Scélérats qui ne subsistez que par la violence & dans les désordres dont vous êtes les auteurs. Vous qui aveuglez de l'insatiable envie de dominer, ne craignez point de violer les

LIVRE II.
CHAP.
XXVIII.

Loix divines & humaines, en attendant sur le trône de vos pères. Vous qui sous des titres imaginaires, séduisez leurs Chefs, & leurs armées, & qui sans être touchez d'aucun sentiment de religion, faites servir le prétexte de la Religion pour dépouiller les Princes légitimes de leurs Etats & de leur Couronne. Héros d'ambition, mais non de courage; avides de richesses & non pas de gloire. Honteux modèles de fourberie, d'hypocrisie & d'infidélité, dont tout l'art consistant à révolter des Sujets, & à les rendre aussi perfides que vous-mêmes, ne voyez pas que vous vous creusez des précipices, & que vous avez la même perfidie à redouter. Infames, s'écrioit-il! qui contents de la terre ne voulez point d'autre héritage; la terre sera donc votre partage, vous en jouirez, vous vous en gorgerez; mais vous éprouverez aussi que toutes les délices qu'elle vous offre, & qui vous charment, ne laissent pas d'avoir leur poison & leur amertume. Il apostropha ensuite tous ceux qui n'ont point d'autres régles que la chair & le sang; ces ames violentes, ennemies de leur repos & de celui des autres, dont la fureur regarde tous les hommes comme ennemis. Et après avoir cité l'exemple des Tyrans; ces impies enfans de la terre, l'orgueil de Nembrot, les débordemens affreux de Sodome & de Gomorre, les sacrileges d'Antiochus & ses remords,

inuti-

Inutiles, l'usurpation faite par Herode, du trône des Asmonéens, sur cet illustre & précieux sang des Machabées, les défordres de la famille de ce Tyran, & sa fin malheureuse, & tous les Tyrans qui ont persécuté l'Eglise; il conclut qu'après avoir long-tems attendu le pécheur, le Ciel irrité de ses crimes, & encore plus de son impénitence, devenoit un ennemi implacable, & ne manquoit pas d'exercer sur lui la vengeance qu'il avoit amassée dans le trésor de sa colère, que l'oppression qu'il souffre dans ses Elus, n'étant qu'une épreuve qu'il fait de leur patience, après les avoir long-tems vû gémir dans l'aveu de leur propre impuissance & de leur corruption, il ne manquoit pas aussi de récompenser leur vertu dès ce monde, & que ces récompenses ne sont qu'un prélude, & comme un avant-goût de celles qu'il leur prépare de tout tems dans la gloire éternelle.

Il fit ensuite en termes un peu moins magnifiques l'application de tout ce qu'il venoit de dire au sujet présent, il exagéra la violence & les persécutions d'Octave, le châtiment terrible que le courroux du Ciel en avoit fait; & le secours qu'il avoit si visiblement donné aux objets de sa fureur. Eugenie pénétrée d'un Sermon si pathétique ne put s'empêcher de déplorer la triste fin d'Octave, après avoir rendu grâces à Dieu des bontez qu'il avoit pour elle &

LIV. II.
CHAP.
XXVIII.

pour Valerio, elle fit encore de nouveaux remercimens à Don Quichotte, qu'il reçut avec la politesse d'un véritable Chevalier, & avec une humilité digne de la prédication qu'il venoit de faire.

Ceux qui venoient d'entendre le discours de notre Chevalier, si différent en apparence de sa profession, comparant ces paroles avec son air & son habillement, étoient bien en peine du jugement qu'ils en devoient faire. Le Curé du village qui s'y étoit trouvé, & le Lieutenant qui avoit fait ses études dans le dessein de s'engager dans l'Eglise, convenoient que c'étoit un homme plein d'érudition, de raison & d'éloquence; mais à quoi bon, disoient-ils, aller vêtu de la sorte, armé de pied en cap? Est-ce un nouvel Ordre, qu'on ait établi depuis peu en Espagne?

Dans cette inquiétude tirant Sancho à part, ils lui demandèrent ce que c'étoit que son compagnon? C'est mon compagnon, dit-il d'un air sérieux; mais c'est mon Maître, & c'est un homme qui n'ignore rien au monde. Mais pourquoi va-t-il ainsi armé, demanda le Curé? C'est qu'il n'est seulement pas pour prêcher, répondit Sancho, il est aussi pour agir. Et sa profession, quelle est-elle, demanda le Lieutenant? Il est Gentilhomme, repartit Sancho, de race bien connue, civil, honnête, & libéral comme un Alexandre; il est Chevalier, ajouta-t-il.

Et de quel Ordre, demanda le Curé; Est-il des Templiers ou de Saint Jean de Jerusalem; Est-il Chevalier de Calatrave ou de la Toison? Il est Chevalier errant, dit Sancho, & ainsi il est Chevalier des quatre coins de la Terre. Et y a-t-il des Commanderies dans cet Ordre demandèrent-ils? Il n'a pas besoin de Commanderies, répondit Sancho, il donne des Isles, des Gouvernemens & des Royaumes, & celui qui méprise les richesses, les a toutes. Il ne s'en faut guères que les réponses de Sancho ne démontassent tout-à-fait le Curé & le Lieutenant; & comme ils vouloient continuer à l'interroger, ne sçachant encore à quoi s'en tenir, ils virent passer Eugenie que Valerio avoit demandée, & ils la suivirent. Elle entra dans la chambre de son mari, qui la reçut avec une joye incroyable, l'assurant que sa vûe valoit mieux pour lui que tous les remèdes de la Médecine. On lui donna encore un consommé, dont il se trouva tout refait, & ayant demandé s'il y avoit loin de-là chez lui, & un de ses gens lui ayant répondu qu'il n'y avoit que trois lieues, il dit qu'il seroit bien-aise qu'on l'y portât le lendemain pour n'incommoder pas davantage ses hôtes, & qu'il croyoit avoir assez de force. On dépecha aussi-tôt des valets pour lui aller chercher une litière & un carrosse, & ayant prié tout le monde d'aller prendre du repos, il ne demeura qu'Eugenie qui se

mit auprès de lui, & le Chirurgien qui s'endormit bientôt sur la parole de son malade.

Don Quichotte, le Curé, le Lieutenant & Sancho allèrent à l'écurie voir le misérable Pedraria, que deux ou trois Archers gardoient à vûe. Le Curé voulut lui faire une exhortation; mais ce malheureux le regardant avec des yeux toujours pleins de fureur, lui dit de le laisser en patience, & qu'il ne vouloit rien écouter, n'ayant rien à répondre. Ils se jettèrent tous sur la paille, où ils achevèrent de passer la nuit, & le Curé y demeura comme les autres, en cas de besoin, y ayant dans la maison un malade & un criminel.

Le lendemain, si-tôt que l'on sçut que Valerio étoit éveillé, ils entrèrent tous dans sa chambre, & ils virent lever le premier appareil. Le Chirurgien les assura qu'il n'y avoit rien à craindre, & que les playes seroient plutôt guéries qu'ils n'avoient pensé; mais qu'il appréhendoit que la foiblesse ne durât plus long-tems à cause de la grande hémorragie. Eugenie parut transportée de joye, & tout le monde lui en témoigna. Valerio, commençant à se reconnoître, demanda qui étoient tous ces Messieurs, & qu'étoient devenus ses assassins: Eugenie lui dit qu'elle lui apprendroit le tout si-tôt qu'ils seroient dans leur maison; mais qu'il n'y avoit là personne à qui ils n'eussent des

obligations particulières, & sur-tout à Monsieur, dit-elle en montrant Don Quichotte, qui m'a sauvé l'honneur & la vie, & dont le secours m'a aussi rendu la vôtre. Valerio fit des complimens à notre Chevalier, & on ne lui permit pas de s'étendre autant qu'il le souhaitoit, de crainte que cela ne lui fit mal. Il supplia seulement Don Quichotte & les autres de vouloir l'accompagner chez lui, où il auroit plus le loisir de s'informer de ce qu'il leur devoit, & de leur en témoigner son ressentiment. L'équipage de Valerio arriva, & le Chirurgien ne trouvant point de danger à le laisser aller en litière, on prépara toutes choses pour le départ. La femme du chévrier demanda la permission d'entrer, & fit à Valerio & à Eugenie un compliment qui ne parut pas trop rustique, priant toute la compagnie à déjeuner. Valerio la remercia en lui promettant son amitié & sa protection; & Eugenie lui donna dix pistoles pour le bon accueil qu'elle leur avoit fait, & cinq pistoles au vieillard qui avoit le premier visité les playes de Valerio. Le vieillard se fit long-tems prier pour les prendre, & avec des manières qui donnèrent si bonne opinion de lui, qu'Eugenie fut obligée de lui dire, qu'elle ne prétendoit pas être quitte du bon service qu'il avoit rendu à son mari, mais que ne s'étant pas fournie de beaucoup d'argent, n'ayant que trois

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

lieues à faire, elle ne pouvoit récompenser tant d'honnêtes gens d'une manière digne d'eux. Et lui, ayant pris les cinq pistoles pour ne pas défobliger une personne de l'importance d'Eugenie, elle le pria de venir avec elle, & le Chirurgien lui dit aussi qu'il seroit bien aise de travailler en sa présence. Tout le monde dit du bien du vieillard, & lui, dit au Chirurgien qu'il ne croyoit pas que le Seigneur Valerio pût souffrir le balancement de la litière, à cause de la quantité de ses playes, & qu'il valoit mieux le porter dans un brancart, ce qui fut approuvé. On en fit un, qu'on fit porter par les deux mulets de la litière, où on mit deux chevaux de carrosse. Ceux qui avoient apporté Valerio de la forêt, furent largement récompensez de leur peine; & Eugenie demanda au Chévrier & à sa femme, s'ils vouloient lui donner leur fille, dont elle promettoit qu'elle auroit le même soin qu'ils avoient pris d'elle & de son mari. Ils y consentirent comme une chose qui leur faisoit beaucoup d'honneur, & après avoir bien déjeuné, on mit Valerio dans son brancart. Eugenie fit mettre le Curé auprès d'elle avec le vieillard & le Chirurgien, une de ses femmes qu'on lui avoit amenée, & la fille du Chévrier. Don Quichotte s'excusant d'aller en carrosse, lui & Sancho l'accompagnèrent en Chevaliers errans. Le Lieutenant monta à cheval, & voulut être à la portiere du carrosse, pen-

dant que les Archers menaient par un autre chemin, mais toujours à sa vûe, Pedraria lié & garotté sur un cheval qu'on avoit pris dans le village.

LIV. II.
CHAP.
XXVIII.

Ils arrivèrent tous à Ribeyra, qui étoit la principale Terre de Valerio, dont il portoit le nom avec le titre de Comte, qui y étoit attaché. Don Quichotte n'eut pas besoin des visions de la Chevalerie pour s'imaginer que c'étoit un château, y ayant quatre portes & un pont-levis avec quelques piéces de campagne, qui en défendoient l'entrée. Monsieur, lui dit Sancho, en voilà un celui-là, mais pourquoi n'y a-t-il point de Nain sur le Donjon? Mon ami, répondit Don Quichotte, c'est qu'ils sçavent bien que ce sont leurs Maîtres qui arrivent, & ils ne veulent point faire de bruit, de crainte de lui faire du mal à la tête en l'état où il est. Mais ne devoit-il pas sonner pour nous qui sommes Chevaliers errans, répliqua Sancho? pourquoi perdre les bonnes coutumes? Je m'imagine, continua-t-il, qu'il feroit bon là-dedans, si le Seigneur n'étoit point malade. Tu penses toujours à tes commoditez, dit Don Quichotte. Ma foi, Monsieur, je n'ai que faire de penser aux incommoditez, répartit Sancho, elles viennent bien d'elles-mêmes, & si on n'étoit Chevalier errant que pour être mal à son aise, le monde n'en feroit guères peuplé; & puisqu'il faut avoir la résolution de souffrir

LIV. II.
CHAP.
XXVIII.

frir les mauvaises rencontres, il faut aussi se résoudre à souffrir les bonnes. N'est pas marchand qui toujours gagne, & encore moins qui perd toujours. Ils se trouvèrent tous à la porte, & Don Quichotte entra dans la basse cour, où il descendit de cheval pour aller donner la main à Eugénie, qu'il mena à sa chambre. Quantité de Valets prirent les chevaux, & des Officiers de la maison vinrent dire à Sancho qu'il y avoit des chambres préparées, & qu'il pouvoit choisir pour lui & pour le Seigneur qu'il accompagnoit. Il répondit que Monsieur le Chevalier des Lions seroit bien aise qu'ils couchassent en même chambre, & que puisque le Seigneur Valerio avoit tant de courtoisie, il les prioit de lui en donner une à deux lits. On le mena en même tems dans une grande chambre à alcove richement meublée & toute dorée & pleine de peinture, & on lui dit que c'étoit celle qu'on destinoit pour le Seigneur qu'il venoit de nommer, & que s'il le vouloit absolument, on y mettroit un lit de camp pour lui, mais qu'il y avoit des chambres de reste, & que Madame la Comtesse, qui avoit tant d'obligations à Monsieur le Chevalier, ne consentiroit point qu'il fût incommodé chez elle. L'Officier demanda encore à Sancho de quel Ordre étoit le Chevalier, & Sancho dit qu'il s'appelloit Don Quichotte de la Manche, Chevalier errant, l'ornement d'Espa-

gne, & la gloire du monde; & comme on apporta du vin, il se mit à boire cinq ou six coups, & obligea l'Officier d'en faire autant. Sancho qui ne buvoit jamais sans se mettre en bonne humeur, & qui n'étoit jamais en bonne humeur, sans jaser, en dit de toutes sortes. Il raconta les prouesses de son Maître, & n'oublia pas les siennes, disant qu'il étoit aussi armé Chevalier, & que si les Enchanteurs ne les persécutoient point, il y auroit long-tems qu'ils seroient sur le Trône, mais que ce qui est différé, n'est pas perdu. L'Officier étoit d'abord tout étonné de ce que disoit Sancho, ne sachant ce qu'il en devoit croire; mais se souvenant qu'il avoit vû l'histoire d'un Don Quichotte de la Manche, & qui étoit encore dans le Château, il s'avisa que ce pouvoit bien être là les Originaux dont il avoit la copie. Pour s'en assurer mieux, il demanda à Sancho s'il y avoit long-tems qu'il faisoit la profession, & comment il s'appelloit? Sancho raconta tout ce qui pouvoit faire honneur à Don Quichotte & à lui; mais il se donna bien de garde de parler de la Berne, des Yangois, du Baume de Fier-à-bras, & de tous les autres endroits qui ne lui avoient pas réussi. Il dit seulement que Don Quichotte avoit quitté l'exercice de la Chevalerie, de dépit de ce que son cheval s'étoit abattu en combattant contre le Chevalier de la Blanche lune; qu'il avoit été malade

LIV. II.
CH. XXIX.

depuis, & que lui qui parloit, l'avoit animé à chercher encore les aventures : Que pour lui, il s'appelloit Don Sancho Pança ; & qu'il en avoit déjà eu trois, qui aideroient à continuer leur histoire. L'Officier n'en demanda pas davantage : Il promit de faire apporter un lit dans la même chambre, & dit à Sancho qu'il avoit ordre de Monsieur le Comte & de Madame, de ne les laisser manquer de rien, & de les servir avec le respect qui leur étoit dû. Don Quichotte entra en même tems, conduit par une des femmes d'Eugenie, & un Page pour le servir ; & l'Officier en alla bien joyeux apprendre à sa Maîtresse ce que c'étoit que ses hôtes.

CHAPITRE XXIX.

Où les aventures de Sancho & ses manières ont la meilleure part.

DON QUICHOTTE ne fut pas plutôt dans sa chambre, que pour se défaire du Page, il lui demanda à l'oreille s'il n'y avoit pas moyen d'avoir un rasoir. Le Page dit qu'il en alloit querir un, & Don Quichotte ayant reconduit la Dame qui l'avoit amené, s'en retourna aussi-tôt retrouver Sancho. Que dis-tu de cette maison & de nos hôtes, ami Sancho, lui demanda-t-il ?

Ce que j'ai déjà dit, répondit Sancho, qu'il y doit faire bon. Voici des noces de Gama-che, voici des Ducs & des Duchesses. Mort non de diable, quel bâtiment ! quels meubles ! & combien de gens ! Es-tu toujours dégoûté de la Chevalerie, reprit Don Quichotte ? Quand elle nous fait bon visage, dit Sancho, il faudroit être fou pour ne lui pas rendre, mais quand elle rechigne, ma foi je lui fais aussi la moue ; pour moi, je suis naturel comme un âne qui rit aux chardons, & baisse les oreilles quand on le frappe. Enfin, Sancho, dit Don Quichotte, nous commençons à voir bonne compagnie ; à peine sommes-nous en campagne, que voilà sept ou huit aventures. J'en ai deux pour ma part, que je ne donnerois pas pour la bataille de Leuctres, & celle de Salamine, & tu en as deux autres, que je ne te conseilerois pas de changer pour le combat d'Amadis avec l'Endriaque, & pour celui d'Aquilan & de Grifon avec le monstrueux Horile. Aussi ne ferois-je, repartit Sancho, mais je donnerois bien la troisième pour ce que j'ai trouvé en chemin. Et qu'as-tu trouvé, ami, demanda Don Quichotte ? Ma foi, rien, Monsieur, dit Sancho, & l'aventure de l'écho en fera payée de reste. Il faut oublier toutes les petites disgraces, repartit Don Quichotte : Où seroit la gloire des Chevaliers errans, si la fortune leur faisoit de perpétuelles caresses ? la conversation n'en

LIV. II.
CH. XXIX.

feroit pas demeurée-là , mais le Lieutenant entra pour prendre congé de Don Quichotte , disant qu'il alloit mettre Pedraria en lieu de sûreté , & que le lendemain il viendrait rendre compte de ce qu'il auroit dit dans son interrogatoire. Don Quichotte le pria instamment de lui faire copier le récit d'Eugenie ; ce qu'il promit , & ils se séparèrent après beaucoup de civilité. Pendant que Don Quichotte se piquoit de conduire le Lieutenant , disant que c'étoit moins comme homme de Justice , qu'en qualité d'homme de guerre , il entra trois ou quatre hommes dans sa chambre , & quand il y revint , il vit une belle toilette avec deux bassins d'argent & autant d'aiguières ; & un valet de chambre , avec un bonnet à la main , lui dit qu'il auroit l'honneur de lui faire la barbe. Don Quichotte , tout plein de courtoisie , s'en défendit quelque tems , mais enfin après s'être desarmé , il se laissa mettre une robe de chambre de brocard d'or , & après lui avoir donné quatre coups de peigne , ce qu'il avoit de cheveux n'en ayant pas besoin davantage , on le rasa ; on le força de prendre une belle chemise ; on le pommada , on le frisa , on lui retroussa la moustache , on y mit de la pommade noire dans les endroits où elle blanchissoit ; & après l'avoir parfumé on l'habilla , & en cet état on le mena voir la maison , où il y avoit une galerie de peintures , & de - là dans les

jardins , pendant qu'on fit à peu près les mêmes cérémonies à Sancho qui souffrit tout avec une patience incroyable , avec patience, dis-je , car sa barbe épaisse & rude pensa user trois ou quatre rasoirs : on en coupa de quoi faire une paire de vergettes ; & un bon bucheron n'auroit pas eu tant de peine à faire une douzaine de fagots. Il demeura en habit vert , & ayant retrouffé son chapeau , il y mit la plume qu'il portoit sur son casque , & de-là alla joindre son Maître , après avoir visité tous les appartemens , & dit son sentiment des peintures , prenant l'Histoire de Tobie avec l'Ange qui le guidoit , pour une Annonciation ; & celle de Judith & d'Holoferne , pour la Décollation de saint Jean. Après s'être quelque tems promenez , accompagnez de l'Intendant & de quelques autres , on leur alla dire qu'on avoit servi , & que Madame la Comtesse les attendoit. Sancho s'amusoit à considérer des poissons dans un bassin , badinant avec un bâton , & comme il tourna la tête pour voir qui l'appelloit , son chapeau tomba dans l'eau : il voulut le retirer avec son bâton , & il l'enfonça. Cependant Don Quichotte qui ne le voyoit point venir , l'appella deux ou trois fois , & Sancho se baissant avec précipitation pour prendre son chapeau , tomba lui-même dans la bassin. Bien lui prit qu'il n'y avoit qu'un pied & demi d'eau , pesant & mal-adroit comme il étoit , il n'en feroit

LIV. II.
CH. XXIX.

pas revenu. Au bruit qu'il fit en tombant, Don Quichotte tourna la tête, & ne le voyant plus, accourut au bassin, d'où on tira le pauvre Sancho avec bien de la peine, parce qu'il ne s'aidoit point, tant il étoit troublé de la frayeur qu'il avoit eue de voir son habit vert, & l'unique qu'il avoit, tout gâté, & de ce que cet accident lui arrivoit sur le point de se mettre à table & à la vûe de cinq ou six témoins. Mais qu'y faire? on l'emmena dans une chambre, où on lui fit bon feu; & la Comtesse apprenant sa disgrâce, lui envoya témoigner son déplaisir, & accompagna le compliment d'un habit de chasse de son mari, dont il se trouva consolé. Il avoit si grande honte, qu'il n'osoit se présenter devant elle; mais comme on lui dit qu'elle le demandoit, il alla dans sa chambre tout déboutonné, parce que l'habit étoit trop étroit, & sans chapeau, le sien n'étant pas encore sec. La Comtesse lui dit encore des choses obligeantes sur son accident, & il lui répondit qu'il se trouvoit trop heureux de ce qu'elle y prenoit intérêt, & que tout ce qu'il y avoit de fâcheux, c'étoit de ne s'être pas noyé pour son service. Elle voulut le faire mettre à table, il s'en excusa, & si-tôt qu'on eut achevé de dîner, il alla dans la chambre des filles, avec qui il se dédommagea de la disgrâce qui venoit de lui arriver, mangeant son saoul, & parlant de même.

Après le dîner, la Comtesse l'envoya prier de venir voir Valerio, & il y alla avec un chapeau que lui donna un Valet de chambre, & une plume rouge qui en faisoit le tour, & avec une écharpe à franche d'argent, qui soutenoit son cimenterre. Il entra comme un Cid, marchant d'un air fier & noble, autant que ses jambes cagneuses le purent permettre, la main sur la garde de l'épée, & d'autres attitudes militaires, qui convenoient parfaitement avec sa taille. Sitôt qu'il parut, Eugenie alla au-devant de lui, & le prenant par la main le présenta à Valerio. Voilà, dit-elle, un de mes libérateurs & des vôtres. Ce n'est pas qu'on eût encore appris à Valerio ce qui s'étoit passé dans la forêt après la foiblesse que lui avoit causée la perte de son sang, & on ne le croyoit même pas encore en état d'entendre le récit d'une si funeste aventure; mais comme il avoit cru avoir affaire à des voleurs, on lui avoit dit que c'étoit Don Quichotte qui l'avoit sauvé, & que la plûpart des assassins étoient morts ou pris. Le Maître d'hôtel avoit aussi dit à Eugenie ce qu'il avoit appris de Sancho, & que c'étoit là les deux hommes rares dont on avoit imprimé une si plaisante Histoire. Elle l'ayant dit à son mari, ils avoient ordonné qu'on eût de très-grands soins d'eux, qu'on les servît, & qu'on les respectât aussi sérieusement qu'eux-mêmes.

LIV. II.
CH. XXIX.

Valerio qui avoit déjà fait à Don Quichotte tous les complimens qu'il étoit en état de lui faire, en fit aussi à Sancho, non seulement comme membre de Chevalerie, mais encore comme Chevalier en chef. Sancho prit son air grave, autant qu'il put : la maison, les hôtes, l'accident qui venoit d'arriver, & la manière dont on le traitoit, & sur-tout la présence de Don Quichotte, ne lui permettant pas de s'abandonner à ses manières ordinaires, il répondit avec la courtoisie naturelle aux Chevaliers errans : Monseigneur, je n'ai point été assez heureux pour vous rendre service, je ne suis que témoin oriculaire * de ceux de Monsieur Don Quichotte; mais la joye que j'ai de ce que tout a si bien reussi, m'y donne toujours quelque part, & s'il se trouvoit des occasions de faire voir mon courage, vous ne vous repentiriez pas des bontés que vous me témoignez. Eugenie prit la parole, & dit à Sancho : Je sçai bien la part que vous avez, Seigneur Chevalier, au salut de Valerio & au mien, & je ne l'oublierai jamais, & je puis vous dire par avance de sa part & de la mienne, que vous pouvez disposer de tout ce que nous possédons. Quand j'aurois tout fait, Madame, il ne m'en faudroit pas tant, repartit Sancho; & je suis trop content de l'honneur de vos bonnes grâces. Il y eut une grande conversation entr'eux, toujours spirituelle & toujours polie,

* Il veut dire Oculaire.

polie, jusqu'à ce qu'on vint avertir qu'il y avoit quantité de Cavaliers & de Dames qui venoient faire leurs complimens à Valerio & à Eugenie sur l'avanture qui étoit arrivée. Don Quichotte fut toujours présent, Valerio l'ayant prié de leur aider à faire l'honneur de la maison : & il s'en acquitta avec beaucoup d'esprit & en homme qui connoissoit parfaitement le monde, & tous les égards de la vie civile. Il reconduisit les Dames à leur carrosse où à leurs litières, ou leur aida à monter sur leurs haquenées selon qu'elles étoient venues, & sans qu'on sçût qui il étoit, parce qu'Eugenie ne voulut point qu'on le dît, mais seulement que c'étoit un Gentilhomme de leurs amis, à qui ils avoient des obligations extrêmes. Sancho qui n'aimoit pas les conversations sèches, s'alla promener dans les jardins & les avenues, avec des gens qui lui firent remarquer toutes les beautés au-dehors & au dedans de la maison, & remarquant un grand chemin qui alloit traverser une espece de forêt, il le retint dans son esprit pour un dessein qui lui vint sur le champ, mais dont il ne se découvrit pour lors à personne. Comme il avoit pris en amitié le Maître d'hôtel ou Officier avec qui il avoit déjeuné le matin, & qui l'accompagnoit à la promenade, il le tira un peu à l'écart, & lui raconta quantité de particularités qu'il n'avoit pas voulu lui dire ; toute la vie de

LIV. II.
CH. XXIX.

Don Quichotte & la sienne; les présens de la Duchesse, & celui de Dorothee: & Zuléma dit qu'il ne jureroit pas qu'il n'eût parlé de ces libéralités pour réveiller celles de Valerio & d'Eugenie; mais il n'y a guères d'apparence, étant armé Chevalier, & ayant des vûes plus solides & d'une autre étendue, quoiqu'il dît pourtant lui-même que deux & deux font quatre, & qu'un prieuré n'empêche pas qu'on ne devienne Evêque. L'Officier qui étoit homme d'entendement, & qui suivoit toujours Valerio à la guerre, où il avoit servi de Marechal des Logis, loua Sancho sur le choix de sa profession; dit qu'il n'avoit jamais rien tant estimé que la Chevalerie errante, & que s'il n'étoit point engagé avec le meilleur maître du monde il seroit Ecuyer de Chevalerie dès le lendemain, jusques à tant qu'il méritât d'être Chevalier. Vous êtes bien, dit Sancho, tenez-vous-y: mais si jamais la fantaisie vous prenoit, adressez-vous à moi, je vous armerai Chevalier comme j'en ai le pouvoir, & quand vous ne seriez pas Noble, cela ne fait rien à l'affaire. Estes-vous pas des vieux Chrétiens, demanda-t-il? Oui, répondit l'Officier, & j'ai toujours porté les armes. En voilà plus qu'il n'en faut, repartit Sancho, je n'en avois guères davantage, & Monsieur Don Quichotte dit qu'il n'est pas difficile de se trouver fils de Roi, ou d'Empereur. Tel que vous me

voyez, continua-t-il : je n'étois encore qu'Ecuyer, que si le diable ne s'en fût point mêlé, j'étois Comte de père en fils, ma femme Comtesse, & mes enfans mariés à des maisons de grands Seigneurs; mais enfin je me suis vû Gouverneur d'Isle, & des meilleures qui fût en Terre-ferme. J'y ai fait quantité de belles Ordonnances, & donné des Jugemens qu'on dit qui valent, sans vanité, ceux de Salomon. Cependant je m'en suis dégoûté, à cause des Officiers qui ne me servoient pas à ma fantaisie, & encore d'autres choses; mais dorénavant me voilà dans la carrière où ma valeur ne manquera pas de me mettre sur le Trône ou ailleurs: Qui a terme, ne doit rien, & la patience amene bien des choses.

LIV. II.
CH. XXX.

CHAPITRE XXX.

Comment Sancho but trop d'un coup, & ce qui lui en arriva.

A P R E S quelques discours de cette nature, l'Officier demanda à Sancho s'il ne boiroit pas bien un coup. J'ai de la complaisance pour quatre, dit Sancho, mais il y a bien loin d'ici à la maison. Cela ne fait rien, repartit l'Officier, les Fées du pays sont de nos amies. En même tems il donna un coup de sifflet, & cria tout haut

LIV. II.
CH. XXX.

qu'on préparât à goûter. On lui répondit d'un coup de sifflet du côté du bois, & l'Officier prenant Sancho par la main, le mena sur un petit tertre couvert de gazon, où ils trouvèrent un jambon, une langue & un bon fromage avec deux bouteilles, sans qu'il y eût ame vivante. Qu'est-ce que ceci, s'écria Sancho, est-ce que vous avez ici des Enchanteurs? A milliers, répondit l'Officier, & des plus madrés qui soient en Espagne; mais il y en a qui sont de nos amis, & ceux-là nous garantissent des autres. Cela est plaisant, dit Sancho, le monde est si incrédule qu'on ne veut pas croire aux Enchanteurs. Tout le monde est fou, dit l'Officier. Sur cela, Sancho dit qu'il lui en avoit passé près d'une douzaine par les mains, mais qu'il avoit bien passé par les leurs aussi, & qu'il n'y avoit guères de jours qu'ils ne lui tendissent quelque piège, & entr'autres ayant nommé Parafaragaramus, dont il fit l'Histoire que nous avons vûe: Quoi! Parafaragaramus, répeta l'Officier, c'est le meilleur de nos amis; c'est lui qui nous protège, & quand vous voudrez, je vous ferai boire avec lui. Cependant ils étoient assis sur l'herbe, & buvoient à bon compte. Sancho avoit déjà avallé sa bouteille, & l'Officier bien avancé l'autre, quand ils entendirent tirer assez près d'eux, & un lièvre vint tomber à leurs pieds. Sancho fut un peu effrayé d'entendre tirer dans

un bois, & demanda ce que c'étoit. Il faut que ce soit des chasseurs de la maison, dit l'Officier; qui seroit si hardi que de venir tirer si près du château? Aussi-tôt il arriva quatre ou cinq chiens, qui poursuivoient le lièvre, & le voyant entre les mains de Sancho, ils l'allèrent prendre sans autre cérémonie. Sancho voulut le disputer, tous les chiens se jettèrent sur lui; & si l'Officier ne les eût chassés, ils lui auroient fait mal passer le tems. Aussi-tôt arrivèrent trois ou quatre valets avec des fusils. Sancho les interrogea sur la chasse, & dit que quoiqu'il l'aimât beaucoup aussi-bien que la pêche, il ne portoit point de fusil ni à l'une ni à l'autre, non pas qu'il eût peur d'un fusil, mais parce que le bruit l'effrayoit, & qu'il pouvoit crever entre les mains, & dans un instant cela vous fangle un homme. Voilà, continua-t-il en prenant la bouteille, de quoi je tire, & il avalla le reste en bon compagnon. Jamais cette arme-là ne m'a fait faute, dit-il, & elle est toute au contraire du fusil, je ne la crains que déchargée. Il en dit des meilleures, & se divertit, & divertit les autres. Cependant les bouteilles tenoient trois chopines, & il en avoit bû à bonne mesure les deux tiers; & les fumées commençant à lui monter à la tête, il étoit un peu plus qu'en pointe de vin; Montrez-moi, dit-il, un fusil, Messieurs. On lui en donna un, il le mania, le

LIV. II.
CH. XXX.

visita de tous côtés, & sans y rien comprendre, trouva l'invention fort belle. Il banda le chien sans sçavoir pourquoi; il tira de même la détente, & la pierre venant à faire feu, il laissa tomber le fusil, ne sçachant s'il n'étoit point blessé. Heureusement le fusil n'étoit pas chargé, sans cela il en eût donné dans les jambes d'un des chasseurs. La frayeur qu'il en avoit eue, ne faisant qu'augmenter sa curiosité, il demanda comment on chargeroit un fusil? On y mit la poudre devant lui; & comme il vit le plomb qu'il trouvoit bien menu au prix des bales de mousquet, il s'en moqua, & dit que le gibier qu'on tiroit, tomboit plutôt de peur que du coup; que cela n'étoit capable que de tuer des mouches. Il mit lui-même la main dans la gibeciere, & maniant de la cendre de plomb: Et pour qui est cette dragée-là? pour les petits oiseaux ou pour les fourmis, dit-il en se moquant? Cela ne tueroit pas un homme, répondit le chasseur, mais de vingt pas je le ferois bien tremousser. Sancho à demi yvre dit qu'il tendroit le derriere de trente pas pour une pièce de vingt-sept sols. L'Officier ne le lui conseilla pas, mais lui connoissant mieux la valeur de l'argent que la force de la poudre, dit que les Chevaliers sont gens de parole, & qu'il ne s'en dédiroit pas. Il les agaça tous, il se moqua d'eux; & tenant la pièce de vingt-sept sols entre les mains, il les défi-

d'en mettre une autre, à condition que si le plomb ne le touchoit pas, il en gagneroit deux, & que s'il le touchoit, il perdrait la sienne. L'Officier fit tout ce qu'il put pour l'empêcher de s'exposer; mais Sancho n'en voulut jamais démordre, & il lui en falut donner le plaisir. On mesura trente pas bien comptés, & Sancho, abbattant ses chausses, se mit dans une posture étrange, de la meilleure foi du monde, & tendant hardiment les parties qui sont au bas de l'épine du dos, qu'il étala sans discrétion à la vûe des assistans, il se mit ensuite à défier le chasseur, qui n'osant rien faire sans la permission de l'Officier, se contentoit de rire de ce ridicule spectacle. Enfin Sancho pressant, agaçant & jurant déjà qu'il avoit gagné, l'Officier fut contraint de le permettre, ne faisant mettre que demie charge, afin que le plomb écartât. Le chasseur tira, & le coup porta juste sur les parties les plus charnues du pauvre aventurier, qui en furent toutes farcies, & il tomba sur le nez, criant qu'il étoit mort. On alla vûe à lui, & comme il vit le chasseur: Oh! mort non de diable, dit-il, vous avez tiré trop fort; cela n'est pas de bon jeu. Je n'avois parié qu'à condition que vous tireriez doucement comme sur les petits oiseaux, & non pas de toute votre force comme sur un sanglier. L'Officier étoit bien fâché de la complaisance qu'il avoit eue, & mourant cependant d'en-

LIV. II.
CH. XXX.

vie de rire, gourmanda le chasseur d'avoir tiré si fort, & fit semblant de jurer qu'il le diroit à Monsieur le Comte. Non, non, dit Sancho, je lui pardonne, & il ne faut point que personne le sçache: cela iroit encore dans mon Histoire; mais je vous prie qu'on juge la gageure. L'Officier répondit que cela étoit déjà tout jugé, & que ce maraut avoit tiré six fois plus fort qu'il ne devoit. Pour contenter Sancho qui vouloit que les choses se passassent dans les formes, il recueillit les voix, & les autres chasseurs ayant dit qu'il avoit tiré comme pour un âne, l'Officier adjugea les deux pièces à Sancho, qui s'en trouva tout soulagé; mais faisant serment en lui-même de n'avoir jamais rien à démêler avec les armes à feu, ni avec la poudre à canon. Il se releva, se portant cent fois la main sur les parties affligées, & disant à l'Officier, que le diable de chasseur lui avoit tiré des épines. Cela ne fera rien, répondit l'Officier qui avoit vû les blessures, je vous donnerai tantôt un onguent de Parafaragamus, & il n'y paroîtra pas demain. Il ordonna aux chasseurs de s'en aller, & de faire faire un pâté de lièvre, pour le manger chaud le soir, avec défenses de rien dire de l'aventure. Ils s'en allèrent riant, & Sancho & l'Officier prirent une autre route, marchant fort doucement; car quoique Sancho ne fût pas dangereusement blessé, il ne laissoit pas d'être

d'être bien incommodé, & à chaque pas il se trémouffoit & se plaignoit. Je vous admire, vous autres Chevaliers errans, dit l'Officier, vous êtes tellement faits à la fatigue, que rien ne vous incommode; on vous voit toujours l'esprit libre, toujours le même courage, quoiqu'il vous arrive. Dans notre métier, dit Sancho, il faut de la patience, toutes les aventures ne font pas faites pour notre plaisir; & en quelque état que se trouve un Chevalier errant, tout brisé de coups, percé comme un crible, il seroit honteux de faire la moindre plainte. Ouf, cria-t-il en même tems, sans songer qu'il démentoit ce qu'il venoit de dire. Qu'avez-vous, lui demanda l'Officier? C'est comme cela que crient les poltrons, répondit Sancho, au moindre petit mal, ce font des ouf & des haye; on diroit qu'on les écorche. Cela est bien vilain, dit l'Officier; mais il faut que ce ne soit pas de véritables Chevaliers errans, qui s'impatientent de la forte. Et ne vous le dis-je pas, repartit Sancho, ce font des marauts, qui n'ont jamais manié l'épée. En cet endroit il lui échapa un gros soupir, qu'il ne put retenir, & malgré lui il porta la main au derriere. Vous ne vous trouvez pas mal, demanda l'Officier? Nenni, dit Sancho, c'est que je me souviens de quelque chose qui arriva à un de mes amis, & je n'y songe jamais que je n'en soupire. Ils se trouvèrent à la porte